

Une révolution lente

Lors de la Nuit des Arts Martiaux Traditionnels 2010, j'avais eu l'occasion de rencontrer d'éminents représentants des deux fédérations principales d'aïkido en France. Ils m'avaient confié leur ras-le-bol des conflits orchestrés par les dirigeants de leurs organisations et de l'autoritarisme de certains qui allaient jusqu'à leur interdire de participer à un tel évènement. La Namt sentait le souffre car, certains des invités aikidoka étaient beaucoup trop éloignés des « critères officiels ». Je tairai le nom de ces personnes pour des raisons hélas évidentes. Outre le plaisir de se retrouver pour une telle occasion, « il y a trop longtemps que nous ne nous sommes pas vus », « c'est dommage de ne pas se voir plus souvent », il y avait les regrets concernant le fait que les dirigeants fédéraux travaillaient trop souvent à séparer plutôt qu'à unir. En 2011, la Namt a eu lieu à nouveau. Ce fut une belle manifestation, avec un plateau de démonstration très intéressant, un large public et des personnalités du budo comme les maîtres Kono, Nambu, et beaucoup d'autres. De nombreuses écoles d'aïkido étaient représentées, bien sûr celle de maître Tamura avec en particulier le très regretté René Van Droogenbroeck, celle de maître Saito avec le très reconnu Daniel Toutain, celle de mon maître Kobayashi Hirokazu, et, grâce à l'ouverture d'esprit de Léo Tamaki, celle de maître Noro à qui il fut rendu un splendide hommage. Son

fil, un éminemment sympathique jeune homme conduisait une délégation de plus de cinquante personnes. A mon arrivée, je rencontrai ce groupe qui se préparait à intervenir. Cette rencontre « de couloir » fut pour moi un moment de prise de conscience. Tous ces pratiquants arboraient un large sourire, une cordialité non feinte qui



André Cognard à Bourg Argental. (C) 2011 Horst Schwickerath, www.aikidojournal.eu – www.aikidojournal.fr

me rappela le sourire de maître Noro, qui m'avait beaucoup touché quand j'avais eu la chance de bénéficier de son enseignement. Quelques mots échangés avec chacun, et en particulier avec monsieur Noro fils finirent de me convaincre que Noro Sensei avait su transmettre ce qui était aux yeux de notre fondateur, O Sensei, la plus grande force du budo, l'amour

des autres. Son sourire avait exercé une contagion qui traversait les générations de pratiquants et faisait des hommes heureux. La démonstration de Ki no Michi fut dirigée de main de maître par Noro Takeharu, avec une assurance que seule l'absence de doute quant au bien fondé de la démarche peut conférer. Vous allez me dire : Comment pourrait-il en être autrement avec un tel père ? Certes, mais n'est-ce pas là le travail de tout maître que de donner cette force ?

J'ai eu quelques instants plus tard la chance de parler avec René VDB. Humilité, gentillesse, bonté manifeste, ouverture. La liste des qualités de cet homme ne pourra jamais être exhaustive. Son décès récent me peine énormément, même si je vois là l'expression d'une loyauté magnifique à celui qu'il considérait comme son maître. Il ne pouvait faire autrement que suivre celui-ci, exercer son engagement jusque dans la mort. Tamura Sensei a lui aussi transmis une de ses qualités, et non des moindres : une loyauté absolue.

J'ai eu ensuite le plaisir de converser avec Alain Floquet. Cordial, ouvert, heureux de pratiquer, un homme qui vit pour son art. Il est dans ses échanges ce qu'il a montré dans sa démonstration marquée par le dynamisme, la rectitude, l'agilité et la puissance, tout simplement remarquable. Notre précédente rencontre datait de 1975 et



Le fils de Maître Noro démontrée le Kinomichi, Paris 2011 – NAMT.
© Horst Schwickerath – www.aikidjournal.fr



Marcella Paviot, Paris. © 2011 Horst Schwickerath – www.aikido-journal.fr



Alain Floquet, Paris. © 2011 Horst Schwickerath – www.aikido-journal.fr

Michel Dupont, Paris – Kyudo. © hs@aikidojournal.fr



nous avons repris notre conversation comme si c'était hier.

Je ne peux énumérer toutes les échanges de ce soir là mais je dois dire que je suis reparti avec une question et une seule : que peuvent bien être ces conflits entre les écoles ? Existents-ils ailleurs que dans la tête d'une extrême minorité de pseudos-dirigeants qui y ont intérêt pour maintenir, voire élargir, leur pouvoir ?

J'ai eu l'opportunité de faire la semaine passée à Nantes une « conférence-démonstration » à l'invitation de l'association 24 heures d'aikido et grâce au travail conjoint de professeurs de la FFAAA, de la FFAB et de mes élèves de la région. J'ai pu m'adresser à un public nombreux et attentif et j'ai dû répondre à de nombreuses questions. Le public était au moins pour moitié composé d'aikidoka de toutes les tendances. Aucune question polémique, aucune question qui n'ait porté réellement sur l'essentiel. Ce fut un moment de partage entre personnes animées d'une même passion, l'aikido. Le repas qui suivit rassembla des professeurs de tous les horizons. Là encore, cordialité, gentillesse, amitié, ouverture et sincérité. J'ai quitté Nantes en me demandant encore quels pouvaient bien être ces conflits qui, dit-on, divisent l'aikido. Alors, c'est pour moi l'occasion de remercier tous les hommes qui œuvrent à unir plutôt qu'à séparer. J'ai la naïveté de penser que la plupart des pratiquants sont sincères et croient

fermement aux idéaux de l'aikido. La vraie force du budo, c'est l'amour disait O Sensei. Quand je vois le socle que constituent tous ces hommes qui travaillent anonymement, souvent bénévolement, à faire partager leur passion, je suis convaincu qu'une lente révolution est en cours. Bientôt, l'harmonie de l'aikido sera une réalité et nous trouverons comment mieux vivre ensemble, cela grâce à nos maîtres qui ont su transmettre leur sourire et avec lui, leur bonté, grâce à des hommes comme Léo Tamaki qui savent réunir, comme Horst Schwickerath qui ouvre ses colonnes à tous les mouvements d'aikido, comme le président et l'initiateur de 24 heures d'aikido qui rassemblent au lieu de diviser.

Quand on réfléchit à un groupe humain indéfini comme l'est l'aikido dans son ensemble, il convient de penser qu'il est, comme tout ce qui ne s'est pas encore doté de valeurs propres établies dans une histoire claire, sous l'emprise des forces naturelles. Que nous dit la nature à propos d'évolution. Le monde se développe en se complexifiant. C'est une succession de divisions qui, sous l'influence de la pulsion vitale, exprime l'écoulement de la vie elle-même. Ceux qui veulent enfermer l'aikido dans une seule cellule, sous l'influence d'un jacobinisme franco-français, ignorent certainement que si la première cellule qui a attesté de leur incarnation ne s'était

pas divisée et si cette division ne s'était pas reproduite des millions de fois, ils seraient restés à l'état de monocellulaire, ce qui n'est pas, me semble-t-il, une perspective réjouissante. Quand un aikido en critique un autre, c'est comme si les cellules du foie s'en prenaient à celles du cerveau, comme si le pied se moquait de la tête, comme si les feuilles rejetaient les branches ou le tronc. Le système a besoin de tout ce qui le compose pour vivre, même de ce qu'il ignore de lui-même. La loi naturelle devra laisser place à une loi des hommes quand l'aikido se sera donné une vraie culture mais celle-ci devra répondre aux projets du fondateur, la concorde. Aucune culture ne peut vivre en se coupant de ses racines. La culture de l'aikido sera bien réelle lorsque ses principes fondateurs seront intégrés, c'est-à-dire mis en acte. L'unité, c'est la conscience de la division. Dans l'aikido, la recherche de l'harmonie universelle fait que nous tous humains sommes consanguins et qu'aucun ne peut dominer l'autre sans faillir à une règle de base : l'union dans la différence et non pas l'inséparation dans le déni de l'altérité.

La tradition japonaise a bien compris cela. La multiplicité de ryu permet que les résultats de la recherche de tous les hommes qui ont consacré leur vie au budo soient conservés et transmis. Je parlais récemment à Osaka avec un grand maître du budo, descendant d'une longue lignée de samurai qui

me disait : « Chaque ryu a des points forts. C'est cela qu'il faut conserver. Les points faibles disparaissent d'eux-mêmes quand les hommes se rencontrent ».

En enfermant l'aikido dans un style, une méthode, un seul point de vue, on lui ôte toute sa substance qualitative. On détruit ce qu'il a de bon et l'on favorise ce qui est encore faible en lui. Alors, Horst, Léo et tous les hommes qui réunissent, comptez sur cette force qui est bien là et qui peu à peu s'éveille pour faire de notre voie celle de l'harmonie et de la paix entre les hommes, tous les hommes. Je sais les efforts que vous consentez mais ne renoncez pas devant la difficulté de la tâche et comptez sur nous pour vous aider dans ce travail. ■



André Cognard, Paris. © 2011 Horst Schwickerath – www.aikido-journal.fr
Le fils de Maître Noro, Paris – Kinomichi. © hs@aikidojournal.fr



Démonstration de l'aikido, Paris – © hs@aikidojournal.fr
André Cognard, Paris. © 2011 Horst Schwickerath – www.aikido-journal.fr

